

Christine Zumello
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
christine.zumello@univ-paris3.fr

**Primaires et partis politiques aux Etats-Unis:
une homothétie démocratique variable.
Retour sur le 20ème siècle**

Les élections primaires présidentielles américaines sont apparues au tout début du vingtième siècle comme un système alternatif à un processus de désignation des candidats sclérosé (*smoked filled room nomination*) et anti-démocratique. Elles ont rapidement, dès la fin de la Première Guerre Mondiale, décliné en nombre. Très vite transformées en « concours de beauté », elles ont été vidées de leur sens par les machines politiques partisans et disséminées par le terrain du fédéralisme. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1960, sous l'effet conjugué de la Guerre du Vietnam, des luttes pour les droits civiques et les révoltes urbaines, que le parti Démocrate entame un long processus de réforme tous azimuts du fonctionnement des élections primaires dans un élan de renouveau représentatif. Une série de chocs homothétiques parcourent ainsi les élections primaires présidentielles au cours du vingtième siècle.

Des éléments techniques sont codifiés, les barycentres fédéraux sont aussi remis en cause, sans véritablement aboutir, grâce à l'adoption du *Super Tuesday* en 1988. Cette primaire nationale – une fronde anti-fédéraliste – ne parvient pas à déloger l'Iowa et le New Hampshire de leur « primauté calendaire », anti-représentative, qui est aussi une caractéristique paradoxale des élections primaires présidentielles. Les batailles factionnelles engagées par le *Tea Party*, au sein du parti républicain, depuis 2009, continuent, un temps, de rappeler l'homothétie, ici déformante, entre l'existence des partis américains dans les états (*grassroots*) et leur présence nationale, qui est tout l'enjeu de l'élection présidentielle. Le « spin » nécessaire à cette translation est exacerbé par la communication virale portée par internet qui prend tout son essor à partir de l'élection présidentielle de 2008, puisant dans la stratégie de Howard Dean en 2004.

Les élections primaires présidentielles : pour ou contre le parti ? Légitimation d'un processus et légitimation d'un candidat

L'émergence des partis politiques aux Etats-Unis s'est faite en marge de la Constitution et il en a été de même pour le système de nomination des candidats à la présidence. Le rôle des Etats, également, et leur lien avec les partis politiques dans ce processus était source de grandes controverses. Le Collège électoral tel qu'il est défini dans la Constitution est issu d'un compromis qui permettait de concilier une forte méfiance envers la population et sa capacité à jouer un rôle actif en politique, les complexités d'un système reposant sur la séparation des pouvoirs et la diversité des Etats de l'Union, diversité résultant de l'esclavage dans le Sud, mais aussi des rivalités entre grands et petits Etats. Alexis de Tocqueville tenta à plusieurs reprises de mettre en garde les Américains contre les effets néfastes d'une centralisation et d'une nationalisation à outrance pour un peuple libre et démocratique :

L'écrivain qui voudrait faire connaître l'ensemble d'un pareil tableau avant d'en avoir montré les détails tomberait nécessairement dans les obscurités ou les redites. Les grands principes politiques qui régissent la société américaine ont pris naissance et se sont développés dans l'Etat ; on ne saurait en douter. C'est donc l'Etat qu'il faut connaître pour avoir la clef de tout le reste¹

Ainsi, se développent, au cours du 19^{ème} siècle, deux forces sensiblement opposées qui influencent le fonctionnement des partis politiques. La forme « jacksonienne » de démocratie directe qui garantissait à tous les citoyens la possibilité d'être en contact direct avec leurs leaders et, par conséquent, de les influencer ; et d'autre part, la forme « madisonienne » d'équilibre des pouvoirs afin de limiter tout abus, qu'il provienne du peuple ou du gouvernement. Ces deux conceptions se diffusaient dans le réseau gouvernemental à tous les niveaux des états fédérés pour constituer une multitude de niveaux décisionnels. A la fin du 19^{ème} siècle, la « machine » politique devient, paradoxalement, une structure légitimante et dans un environnement marqué par les effets de la révolution industrielle². Le mode de légitimation de la structure de la « machine » repose sur le droit de vote qui oriente ainsi la sélection des dirigeants des sections locales des partis politiques ainsi que les candidatures aux différentes fonctions, y compris à l'investiture à la présidence.

¹ Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Gallimard, 1968, (1835), pp. 58-59.

² Voir sur ce point l'analyse de Harold Gosnell, 1968, *Machine Politics : Chicago Model*, University of Chicago Press, dans laquelle il explique la course de vitesse qui s'engage à la fin du 19^{ème} siècle et qui nécessite des décisions rapides quant au choix de l'emplacement d'infrastructures (usines, voies de chemin de fer, égout et canalisations).

C'est donc sous l'impulsion du mouvement progressiste naissant, nourri de révolte morale, politique, économique et intellectuelle contre une Amérique affichant une industrie triomphante mais une agriculture sinistrée, un ordre social bipolaire à l'extrême traversé par le non-respect dans les faits, du 15^{ème} Amendement à la Constitution et une corruption politique patente que l'idée d'une élection primaire pour la présidence voit le jour.³ « Only the purity of popular will when undefiled by percolation through the labyrinth of delegate selection process »⁴ pouvait rendre au système électoral américain sa légitimité démocratique. Robert Marion La Follette, gouverneur du Wisconsin, est à l'origine de la première élection primaire présidentielle qu'il fit adopter par son Etat en 1905⁵. Embrassant la cause du mouvement progressiste dont il devint l'un des dirigeants, il avait à plusieurs reprises défendu l'intérêt et la nécessité d'instaurer des élections primaires puisque la souveraineté du peuple et sa représentation n'étaient plus assurées⁶ :

Nominated independently of the people and elected because there is no choice between candidates so nominated, the official feels responsibility to his master alone, and his master is the political machine of his party (...) Between the people and the representative there has been built up a political machine which is the master of both. It is the outgrowth of the caucus and convention system

Lors de la présidentielle de 1912, 13 états avaient mis en place une procédure d'élection primaire présidentielle tant chez les démocrates que chez les républicains. Côté républicain, Theodore Roosevelt, Robert Taft et Robert La Follette se présentèrent dans chacun des 13 états ayant adopté une élection primaire. C'est Roosevelt qui sortit vainqueur de cette première campagne des primaires, devant Taft et La Follette. Cette victoire dans les primaires ne lui assurait cependant pas pour autant l'investiture de son parti à la convention nationale républicaine de Chicago où la majorité des délégués avaient été choisis lors de conventions ou de caucus dans les 35 autres états n'ayant pas d'élection primaire, et acquis à la cause de Taft. Roosevelt fonda peu après le parti Progressiste et se présenta, sous cette bannière, à l'élection

³ Voir sur ce point G. E. Mowry, 1960, *Theodore Roosevelt and the Progressive Movement*, Hill & Wang.

⁴ « Seule une telle élection symbolisant la volonté du peuple dans toute sa pureté et sans qu'elle ne soit souillée par les arcanes tortueuses du système de sélection des délégués (à la convention nationale du parti) », V.O. Key Jr, 1956, *American State Politics : An Introduction*, A. A. Knopf, p. 88.

⁵ Voir la première étude dans l'historiographie des primaires présidentielles, Louise Overacker, 1926, *The Presidential Primary*, MacMillan Co., p. 10.

⁶ « Désigné sans consultation du peuple et élu parce qu'il n'y a pas de choix entre plusieurs candidats, l'élue en poste ne se sent responsable qu'envers son maître, et son maître est la machine politique de son parti (...) Entre le peuple et son représentant il s'est construit une machine politique qui règne en maître sur les deux. C'est l'excroissance du système basé sur la convention et le caucus. », Robert M. La Follette, 'Speech at Lodi', Wisconsin, 1898, in E. Torelle, 1920, *The Political Philosophy of Robert M. La Follette*, Madison : The Robert M. La Follette Co., p. 33.

de 1912 qui fut remportée par le démocrate Woodrow Wilson⁷. Les dissensions entre Roosevelt et La Follette et le revers de 1912, des difficultés d'organisation de ces élections dans les états les ayant adoptées ainsi que le contexte économique est social des Années Folles d'abord, puis de la Grande Dépression remettent les élections primaires au second plan. Par ailleurs, le New Deal de Franklin D. Roosevelt marque un tournant décisif dans le développement d'un nouveau fédéralisme et d'une plus grande centralisation⁸.

La recomposition du paysage politique américain s'organise autour de la coalition rooseveltienne et le lent déclin du parti républicain. Les élections primaires présidentielles qui avaient vu le jour sous l'impulsion instrumentalisante d'une aile dissidente du parti républicain ne constituaient pas, au milieu des années 1930, une priorité pour le parti Démocrate uni autour de Franklin D. Roosevelt. Dès lors, le système de nomination des candidats à la présidence redevient une question strictement interne aux partis et les quelques primaires présidentielles qui demeurent (le nombre oscille entre 13 et 24 entre 1948 et 1968) n'ont qu'un rôle symbolique. car le nombre de délégués que chacun des candidats peut remporter en s'y présentant n'a que très peu, voire aucun, poids lors de la convention nationale du parti qui réunit l'ensemble des délégués qui restent pour une écrasante majorité désignés de façon tout à fait informelle et « non publique ». Après 1912, « l'invention » des primaires présidentielles n'est plus qu'un terme sans substance car elles ne jouent qu'un rôle très marginal, voire inexistant, dans l'attribution des délégués et de leurs voix lors du vote pour la désignation du ticket présidentiel à la convention nationale du parti. Elles n'ont donc qu'un attrait limité pour les candidats eux-mêmes, qui s'en désintéressent ou, s'ils s'y présentent cela peut-être interprété comme un signe de faiblesse ou la nécessité pour le candidat de se faire connaître à l'échelle nationale (*vote getting ability*) par manque de visibilité⁹ : « Primary activity is often (although by no means always) a sign that a candidate has great obstacles to overcome and must win many primaries in order to be considered for the nomination at all ». Finalement, cantonnées à un rôle consultatif ou bien apparentées à un tremplin publicitaire, le fonctionnement opérationnel des primaires n'avait pas été formalisé dans le passage – si elles existaient – de l'Etat fédéré à la convention nationale, passage que j'appelle l'homothétie des primaires.

⁷ Voir J. M. Blum, 1966, *The Republican Roosevelt*, New York : Atheneum.

⁸ James T. Paterson, 1969, *The New Deal and the States*, Princeton University Press.

⁹ Nelson Polsby & Aaron Wildavsky, 1971, *Presidential Elections : Strategies of American Electoral Politics*, Charles Scribner's Sons, p. 133.

Un bouleversement très important se produit en 1968 lors de la convention nationale du parti Démocrate qui se déroule à Chicago. C'est dans le sillage des manifestations pour les droits civiques et contre ségrégation raciale, pour la liberté d'expression et contre l'engagement américain au Vietnam que s'ouvre la campagne des primaires en 1968, campagne dont le parti démocrate ne sortira pas indemne. Face à une opposition grandissante au sein de son propre parti puisque Eugene Mc Carthy et Robert Kennedy sont candidats à l'investiture démocrate, le 31 mars 1968, le président sortant Lyndon B. Johnson annonce qu'il se retire de la course à la Maison Blanche. La campagne des primaires continue et pendant que s'affrontent Mc Carthy et Kennedy, le vice-président Hubert Humphrey annonce, lui, sa candidature un mois plus tard, le 27 avril 1968. Trois primaires ont déjà eu lieu et il est trop tard pour qu'Humphrey soit officiellement candidat dans les primaires qui sont prévues entre le 30 avril et le 11 juin 1968, dernière primaire dans l'Illinois. Mc Carthy arrive en tête à l'issue de la campagne des primaires qui s'achève dans le drame lorsque Robert Kennedy est assassiné au soir du 4 juin 1968 à l'issue de la primaire de Californie.

Avant l'ouverture de la convention nationale, trois commissions se réunissent afin d'en préparer les travaux : la commission chargée d'établir la profession de foi (*Platform and Resolutions Committee*), la commission des mandats chargée d'étudier les accréditations des délégués issus des états (*Credentials committee*), la commission du règlement (*Rules committee*). Les deux premières commissions sont très sollicitées. La rédaction d'un texte définitif pour la profession de foi achoppe sur des divisions profondes en particulier sur la question de l'engagement au Vietnam. Par ailleurs, 16 états contestaient, auprès de la commission des mandats, la composition et la représentativité des délégués qui constituaient leur délégation à la convention. Dans chacun des ces états, deux griefs étaient avancés. L'un contestait la composition raciale de la délégation officielle et une délégation dissidente était proposée qui respectait plus étroitement la distribution raciale de l'état (Alabama, Géorgie, Mississippi, New York, Tennessee, Texas, Caroline du Nord)¹⁰. L'autre grief porté devant la commission des mandats de la convention nationale portait sur le mode même de désignation des délégués composant la délégation officielle de l'état. Dans l'Alabama, le Michigan, le

¹⁰ Voir le témoignage, par exemple, de Mark Bleicher, délégué de la Caroline du Nord : « We believe that the regular certified delegation of North Carolina is not broadly representative of black. We, therefore, dissent from the majority report insofar as it concludes that the North Carolina delegation was selected under procedures assuring broad representation of blacks, particularly poor blacks from the esatern part of North Carolina (...) Much of this lack of representation and injustice is a direct result of intimidation, reprisals and voting registration irregularities, including that of the denial of the right to register to vote and the right to vote », in Richard Hughes, 1968, Report of the Credentials Committee, Democratic Party. *Report of the Quadrennial Convention of the Democratic National Committee*. Ronéotypé. Chicago, p. 183.

Washington, le Connecticut, le Minnesota, le New York, l'Oklahoma et la Pennsylvanie, les partisans de Mc Carthy, qui sortait vainqueur des primaires, se considéraient injustement écartés des délégations étatiques et proposaient à leur tour des délégations dissidentes. Aucune délégation dissidente, dans ce cas, ne fut accréditée pas la commission des mandats. La convention nationale s'ouvre donc avec, en lice, Eugene Mc Carthy, Hubert Humphrey, et deux candidats de dernière minute : Lester Maddox (gouverneur de la Géorgie et qui annonce sa candidature le 17 août 1968) et George Mc Govern (sénateur du Dakota du Sud, le 11 août 1968) et qui entend séduire les délégués que Robert Kennedy s'était acquis. Au troisième jour de la convention qui se déroule dans une ville sous extrême tension¹¹, c'est Hubert Humphrey qui obtient la majorité des voix des délégués et l'investiture de son parti (Humphrey : 1761 voix, McCarthy : 601 voix, Mc Govern : 146 voix). Richard Nixon, candidat républicain, sera élu à la présidence des Etats-Unis en novembre 1968.

Les tensions extrêmes qui se cristallisent lors de l'été 1968 à Chicago conduisent le parti démocrate en crise à entamer une vague de réformes du système de sélection des délégués à la convention nationale du parti et, par conséquent, la sélection des candidats à la présidence. La première de ces commissions (*Commission on Party Structure and Delegate Selection*), plus connue sous le nom de *Mc Govern Fraser Commission* recense les pratiques utilisées dans les différents états à partir de 1969¹². Des irrégularités de procédure sont relevées, telles que l'absence de toute règle écrite concernant la procédure de sélection des délégués dans 20 états, le choix des délégués fait directement par le gouverneur en Géorgie et en Louisiane, le recours illimité aux votes par procuration, et une information très lacunaire des citoyens des états dans lesquels se déroulaient des primaires, sur leur fonctionnement. Se met en place progressivement, à partir des conclusions de la Commission Mc Govern Fraser, un processus d'ouverture du fonctionnement des élections primaires. Le nombre d'élections primaires dont le résultat doit être automatiquement pris en compte (*binding primaries*) augmente et les caucus (réunions à huis clos) qui faisaient office de commission de sélection disparaissent ou adoptent des règles similaires à celles de élections primaires.

La voix de la réforme au sein du parti démocrate est renforcée par la défaite, la deuxième, face à Richard Nixon en 1972. Une seconde commission de réforme (*Commission*

¹¹ Voir Norman Mailer, 1968, *Miami and the Siege of Chicago*, New York : World Publishing Co. ; Eugene Mc Carthy, 1969, *The Year of the People*, New York : Doubleday.

¹² Voir archives du Parti Démocrate, DNC Box n. 7, *Mc Govern Fraser Commission*, National Archives, Washington, D. C.

on *Delegate Selection and Party Structure*), ou Commission Mikulski, est nommée la même année et elle entame un travail visant à renforcer le degré de représentativité des délégués des états. En particulier, les nouvelles règles imposaient que 75% de la délégation de l'état soit élue au sein de circonscriptions dont la taille ne devait pas dépasser la taille des circonscriptions législatives (*Congressional Districts*) ce qui interdisait, de fait, toutes les élections ayant lieu à l'échelle de l'état et que les scrutins majoritaires à un tour (*winner take all primaries*) ne pouvaient plus être acceptés¹³. Le parti démocrate se dotait donc de règles nationales qui devraient harmoniser le fonctionnement du processus de sélection des candidats à la présidence dans chacun des états. Le résultat à court terme de ces efforts de réforme fut un accroissement net du nombre d'états instaurant des élections primaires pour le parti démocrate. De 15 états en 1968, ce chiffre passe à 21 en 1972, à 27 en 1976, à 37 en 1980, et il oscillera entre 30 et 35 de 1984 à 2004.

« L'âge d'or » des primaires, la campagne permanente et la fin des partis ?

Si le système de sélection des candidats à la présidence se voit profondément transformé à partir des années 1970, dans un élan démocratique visant à redonner une voix prépondérante à la « base » (*grassroots*), la structure des partis politiques et leur présence nationale, fragile aux Etats-Unis, ainsi que leur capacité à former des coalitions de pouvoir en a aussi été ébranlée (Ranney, 1985; Crotty, 1983). Le rôle de la convention nationale s'est amenuisé et est devenu quasiment symbolique. Il en va de même de la hiérarchie partisane dans la désignation du « ticket » présidentiel. Désignation qui est acquise bien avant que la convention n'ait lieu, en fait, durant ou dès l'issue des primaires, et à laquelle les partis politiques ne contribuent plus aussi directement (Mayhew, 1986). Ainsi, les élections primaires peuvent favoriser l'émergence de factions intra-partisanes, sources de divisions, car le but d'un candidat lors d'une élection primaire n'est pas simplement d'obtenir une majorité de voix de délégués mais encore de « survivre » pour être encore en lice lors de l'élection primaire suivante, et ainsi de suite, ce qui nuit à la cohésion du parti (Polsby, 1983, Shafer, 1988).

¹³ Commission on Delegate Selection and Party Structure, *Final Report*, 6 décembre 1973, Ronéotypé. DNC, Washington D. C.

Huit ans seulement après la mise en place de la commission Mc Govern Fraser, en 1976, le parti démocrate décide de nommer une nouvelle commission plus clairement axée sur les élections primaires et non sur les réformes internes au parti passant par une modification du processus de sélection des délégués, ce qui avait été le cas jusqu'alors. La *Commission on the Role and Future of Presidential Primaries*, ou Commission Winograd, vise à vérifier la possibilité d'harmoniser les règles du parti démocrate et les lois contraires qui peuvent être adoptées par l'état où se déroule la primaire. Ainsi, dans le Wisconsin et le Michigan les électeurs peuvent voter dans la primaire de leur choix, alors que le parti démocrate avait interdit la mise en place de primaires ouvertes. Par ailleurs, à partir des travaux de la quatrième commission de réforme du parti démocrate, la Commission Hunt, nommée en 1980, la notion de délégué d'office (*Super Delegate*) est introduite. Il s'agit ici, dans le but de ménager la structure du parti, d'inclure dans la délégation à la convention nationale, des délégués qui n'auraient pas à passer par le filtre des primaires. Cette mesure vise donc à ré-introduire une dimension plus institutionnelle au sein de la convention. Des hommes et femmes exerçant un mandat, représentants à la Chambre, Sénateurs, gouverneurs, maires de villes de plus de 250 000 habitants, pourront désormais siéger à la convention de droit. Cette nouvelle catégorie de délégué, représentant environ les 2/5 de la délégation nationale, tente de redonner au parti une place de droit dans le processus de sélection des candidats face à une personnalisation croissante des campagnes électorales.

Ainsi, après une dizaine d'années au cours desquelles le parti Démocrate s'était doté de règles visant à renforcer la représentativité de ses élections primaires présidentielles, en généralisant la proportionnalité, l'instauration de la fonction de « super délégué » était envisagée comme une mesure réparatrice. En effet, elle avait pour but de réconcilier la base et la direction du parti Démocrate en ré-équilibrant leur poids respectif dans la délégation nationale qui se réunit tous les quatre ans. La campagne de 2008 a montré les limites et la fragilité de cet équilibre. En effet, cette campagne des primaires très serrée et ce jusqu'à la dernière grande primaire (Pennsylvanie le 22 avril 2008), les deux principaux candidats affichaient des scores en délégués élus très proches. En 2008, sur 4078,5¹⁴ délégués pour le parti Démocrate, 795 d'entre eux étaient des Super Délégués. Or, à l'issue des primaires, le résultat final départageant les deux candidats en tête donnait 2158,5 délégués pour Barack

¹⁴ On rappelle que la décimale – donc le demi délégué – est du au règlement du contentieux lié au Michigan et à la Floride.

Obama et 1920 délégués pour Hillary Clinton¹⁵, il apparaît évident que les Super Délégués auraient pu modifier le score en faveur de l'un ou l'autre des candidats. Une telle proximité des scores revenait à faire porter la responsabilité du choix du candidat investi sur les super-délégués. Ils ont d'ailleurs, tout au long de cette campagne, fait l'objet de toutes les attentions des candidats et c'est ainsi qu'ils se retrouvaient, pour la plupart, perplexes ou tiraillés entre des impératifs contradictoires¹⁶. L'expérience de super délégué telle que la raconte un représentant démocrate de l'état du Wisconsin à la Chambre est rapportée ainsi par le *National Journal* ;

In deciding whom to support, members of Congress face a swirl of competing pressures from constituents, interest groups, colleagues, the candidates, and their own consciences. The easiest out for members is to cast their lot with their constituents. A week before the February 19 (2008) Wisconsin primary, Democratic Rep. Ron Kind pledged his vote to whichever candidate got the most support from his 3rd District constituents Obama won his district Tuesday night¹⁷

On risquait alors de se retrouver dans un système pervers par lequel, soit le super délégué n'assumait plus son rôle, soit le choix du candidat à la présidence ne reposait plus sur les délégués démocratiquement élus par un vote dans chacun des états mais, en fait, sur la décision des super-délégués par définition non élus. Cela revenait donc à vider les élections primaires présidentielles de leur substance que le parti démocrate s'était évertué à leur donner depuis près de quarante ans.

L'hypothèse d'un tel scénario a donc été à l'origine d'un débat éphémère sur la façon de sortir de cette impasse probable. On retrouve au cœur de ce débat l'opposition fédéraliste entre parti national et parti local. En effet, selon Geraldine Ferraro¹⁸ (candidate à la vice-présidence Démocrate en 1984) la position des super délégués au sein de la délégation démocrate devait absolument être défendue car les règles des primaires et des caucus sont tellement différentes d'un état à l'autre – elles sont tellement locales – que le parti tel qu'il se manifeste dans chacun des états a besoin d'une existence nationale qui lui est conférée par les super délégués. Selon elle, la base du parti démocrate qui élit une partie des délégués à la convention n'a pas plus de légitimité dans le choix du candidat à l'investiture que les figures nationales que sont les super délégués :

¹⁵ Voir pour la totalité des résultats chiffrés des élections primaires présidentielles de 2008 le site qui y consacre le *New York Times* : <http://www.politics.nytimes.com/election-guide/2008/results/delegates/index.html>

¹⁶ Shailagh Murray et Paul Kane, "Many Super Delegates in no Hurry to Pick a Candidate", *Washington Post*, 6 avril 2008, p. A 08.

¹⁷ James Barnes, "The Art of Wooing", *National Journal*, 23 février 2008.

¹⁸ Ferraro, Geraldine, « Got a Problem ? Ask the Super », *New York Times*, 25 février 2008.

If rank and file Democrats should decide who the party's nominee is, each state should pass a rule allowing only people who have been registered in the Democratic party for a given time – not non-members or day-of registrants – to vote for the party's nominee

Geraldine Ferraro souligne très clairement ici la liberté dont jouissent les états dans l'établissement des règles de déroulement des primaires dont l'issue doit pourtant être le choix d'un candidat national. La difficulté du rôle du super délégué est claire ; il doit tout à la fois représenter son parti mais, comme l'affirme James Clyburn,¹⁹ « the role of superdelegates is to extend the will of the people, not to reverse it ». Comment faire entendre sa voix lorsque la voix du peuple émane d'états aussi divers que les 50 états américains ?

Face à ce suspens concernant le choix potentiel des super délégués, le gouverneur de l'état du Tennessee avait d'ailleurs proposé au cours du mois de mars 2008 d'organiser une « élection primaire des Super Délégués » uniquement pour que ceux-ci puissent faire leur choix sans subir de pression de l'un ou l'autre des candidats à l'investiture :

We are blessed with two fine candidates, but it's entirely possible that when primary season ends on June 3, we will still lack a clear nominee. Barack Obama and Hillary Clinton could each still believe that the nomination could be his or hers at the national convention in Denver in August. In that situation we would face a long summer of brutal and unnecessary warfare. [...] Here's what our party should do: schedule a super delegate primary. In early June, after the final primaries, the Democratic National Committee should call together our super delegates in a public caucus²⁰

Cette proposition du Gouverneur du Tennessee n'a pas été mise en œuvre et Hillary Clinton a reconnu sa défaite le 7 juin 2008 permettant ainsi au parti Démocrate de commencer l'été avec un candidat à la présidence clairement identifié, bien que non encore officiellement désigné par la convention nationale. Cependant, l'essence même de la proposition d'une primaire des super délégués vient réveiller la question de la place de ces mêmes délégués au sein de la cohorte des délégués à la convention nationale. La nature de leur fonction avait été de redonner une place aux instances dirigeantes du parti démocrate afin d'avoir une convention nationale où il serait représenté aussi dans ses fonctions de direction et non pas simplement par ses membres/délégués de terrain. Une telle proximité de scores entre candidats d'un même parti ne s'est pas reproduite en 2012 et n'a donc pas re-mobilisé la réflexion sur la place des super délégués.

¹⁹ James Clyburn, un représentant démocrate de Caroline du Sud, il était en février 2008 le 'Whip' de la majorité Démocrate du 110^{ème} Congrès à la Chambre des Représentants. Il est cité par James Barnes, « The Art of Wooing », *National Journal*, 23 février 2008.

²⁰ Bredesen, Philip, « Choose, or Lose in November », *New York Times*, 19 mars 2008. P. Bredesen est le Gouverneur Démocrate du Tennessee depuis 2003.

La campagne pour les délégués, qu'il soient « simples » ou « super », pousse à l'individualisme exacerbé une élection qui est, par définition, une élection de différenciation au sein d'un même parti. Ainsi, la multiplication des élections primaires a conduit les candidats à adopter des stratégies de campagne très « personnalisantes » dans la mesure où il faut avant tout se démarquer de ses rivaux au sein de son propre camp. Dès la fin des années 1960, les candidats ont commencé à se servir de leurs propres organisations nationales et d'une technologie politique sophistiquée qui facilite le contact direct entre le candidat et son électorat potentiel (Davis, 1980). Ainsi, il est fait usage intensif de cabinets de marketing politique, d'envois massifs de tracts et d'une présence toujours croissante de la communication politique (*candidate outreach*) grâce aux réseaux internet (*Netroot campaigning*). C'est ainsi que les candidats à l'investiture réussissent aussi à se passer des partis politiques et ont fait des élections primaires présidentielles la voie qui leur ouvre les portes de la Maison Blanche (*the road to the White House*). Le parti devient donc principalement une organisation électorale au service du candidat, ce qui ne marque pas nécessairement un déclin des partis mais une transformation en une organisation plus périphérique car elle ne détient plus les clés de la nomination à la présidence, mais néanmoins primordiale car elle est essentielle dans la mise en place des règles qui régissent les primaires qui se déroulent au sein de chaque état (Hernnson, 1988).

Si les primaires présidentielles, leur multiplication, leur impact et leur couverture médiatiques ont contribué à personnaliser les campagnes des candidats à la candidature et ainsi à reléguer les partis, dans leur rôle d'intermédiaire dans le choix et l'investiture d'un candidat à la présidence, d'autres forces contribuant au déclin des partis politiques traditionnels sont aussi en jeu. Le développement des medias, dès les années 1920, a eu pour effet de parasiter les partis politiques dans leur rôle de véhicule de l'information. Il faut également citer les réformes mises en œuvre dans le secteur public, qui ont augmenté le nombre de fonctionnaires en service, tandis que, parallèlement, certains arrêts de la Cour Suprême²¹ permettaient de résorber les abus d'un népotisme politique notoire. Le phénomène d'assimilation progressive des migrants lesquels constituaient un vivier malléable et abondant pour les partis politiques, et sur l'expansion de la classe moyenne a également participé à la transformation du rôle archaïque des partis politiques qui, face à la mise en place de programmes sociaux fédéraux les ont affaiblis dans l'un de leurs secteurs de prédilection : la

²¹ A partir de 1908, la Cour Suprême renonce à s'opposer systématiquement à toute législation limitant la durée du travail

protection sociale et médicale. L'avènement des nouvelles techniques de campagne électorale devenues plus sophistiquées grâce à l'utilisation de technologies médiatiques novatrices, ont rendu les candidats plus autonomes par rapport à leur parti. Finalement, l'adoption, au début des années 1970, de lois permettant de financer les campagnes présidentielles, en partie grâce à des fonds publics, peuvent être considérés comme autant de facteurs qui ont contribué à l'affaiblissement des partis politiques (Reiter, 1985, 7). Par ailleurs, l'attrait d'une exposition médiatique et la possibilité pour certains candidats en mal de publicité de se trouver propulsés sur le devant de la scène, devenaient plus fréquents dès que le nombre de primaires augmentait. Donc, à partir des années 1980, on assiste à la multiplication de candidatures improbables et sans véritable crédit dans des opérations d'auto promotion²². On peut citer ainsi côté républicain : Alan Keyes, Sam Brownback, Tommy Thompson, Richard Lugar, ou encore Donald Trump dont l'impact en matière de stratégie électorale est quasiment inexistant.

Les partis politiques ont par ailleurs été affectés par l'émergence d'un nouveau type de militant politique identifié par Wilson (1962, 3 ; 20 ; 340-42) et qu'il a qualifié « d'amateur » par opposition au « professionnel ». Les « amateurs » ne sont attirés par la politique que pour des raisons idéologiques et le besoin de voir se réaliser des objectifs à long terme dans le but d'améliorer le fonctionnement de la société alors que la motivation des professionnels est plus directement matérielle et prosaïque. Cette modification sociologique du militantisme politique a amorcé un glissement et un relâchement de l'emprise que pouvait avoir la « vieille garde », ce qui offre là un terrain favorable aux réformes qui auront lieu, pour le processus de nomination des candidats à la présidence au sein du parti Démocrate, à partir de 1968 et pose une double question paradoxale.

D'une part, l'accroissement du nombre des primaires ravive la polysémie de leur représentativité et de leur mieux-disant démocratique redécouverte depuis 1968. En effet, le terme de représentativité, dans le contexte des élections primaires, recouvre plusieurs sens. On parle tour à tour de la représentativité des participants à l'élection primaire par rapport à la population des Etats-Unis en général, ou par rapport à l'électorat qui se manifeste et qui vote lors de l'élection générale de novembre, ou bien encore par rapport aux sympathisants de l'un ou l'autre parti, ou aussi, de la représentativité des états dans lesquels se déroulent les primaires. Les électeurs qui votent lors des primaires constituent généralement des groupes

²² Stuart Rothenberg, 2015, Not Your Father (or Grandfather's) GOP Field, *Roll Call*, 3 février. <http://blogs.rollcall.com/rothenblog/stu-rothenberg-republican-presidential-field-2016/?dcz=>

plus engagés politiquement ou plus proches d'une cause propre à l'état dans lequel se déroule la primaire, donc moins représentatifs, au niveau national, de l'électorat démocrate ou républicain (Key, 1956, p. 153 ; Geer, 1989). Ces caractéristiques ont favorisé d'ailleurs l'entrée en lice d'une multitude de candidats lors des primaires, chacun ayant des positions, ou des micro positions, plus extrêmes que la moyenne de leur parti au niveau national, mais cherchant à travers ces élections avant tout locales, à obtenir une attention nationale. Les premières commissions de réforme du fonctionnement des primaires, mises en place par le parti Démocrate, avaient d'ailleurs pour but de les rendre plus représentatives et ainsi de légitimer le choix de candidat à la présidence qui en émergerait²³.

En 1968, la représentativité s'est trouvée associée à la notion de proportionnalité. En effet, la convention nationale, regroupant la totalité de délégués issus des primaires, devait, pensait-on, refléter aussi proportionnellement que possible les votes qui avaient été exprimés lors de la saison des primaires dans chacun des états (David & Ceaser, 1980). C'était l'esprit de la première commission de réforme du parti démocrate, la commission Mc Govern-Fraser. Le risque, qui s'est manifesté par la suite, était de conduire à une convention nationale divisée et fractionnée mettant ainsi un péril le choix d'un ticket présidentiel (candidat à la présidence et candidat à la vice-présidence), mandat essentiel de la convention nationale du parti. Les limites de la représentation proportionnelle sont par ailleurs renforcées lorsque l'on étudie la composition de l'électorat qui participe aux primaires. S'il est constitué, en moyenne de personnes plus actives dans l'espace public que la moyenne, il n'en reste pas moins que des facteurs à la fois éphémères et individuels : l'atmosphère de la campagne électorale, le degré de réceptivité de l'électeur, le type et le nombre de candidats qui se présentent et l'existence d'une lutte serrée entre un ou plusieurs candidats influencent la participation²⁴. Par ailleurs, la nature même de l'élection qui diffère le résultat final de l'élection la singularise. Il s'agit en effet d'une élection intermédiaire visant à élire un personnage intermédiaire – le délégué – qui représentera tel ou tel candidat lors de la convention nationale du parti au cours de l'été (Zumello, 2012). Il faut donc opérer un choix qui réconcilie les attentes locales (état) face à

²³ Voir Austin Ranney, 1972, « Turnout and Representation in Presidential Primary Elections », *American Political Science Review*, 66(1), pp. 21-37.

²⁴ Barbara Norrander, 1991, « Explaining Individual Participation in Presidential Primaries », *Western Political Quarterly*, 44(3), pp. 640-55 ; L. S. Rothenberg & R. A. Brody, 1988, « Participation in Presidential Primaries », *Western Political Quarterly*, 41(2), pp. 253-71.

un candidat mais également celles qui semblent convaincre l'électorat de sa capacité à assurer une fonction d'envergure nationale²⁵.

D'autre part, la représentativité des élections primaires est aussi liée à l'ordre, dans le calendrier, dans lequel elles se déroulent. En effet, les « premières primaires » de la saison bénéficient d'une attention médiatique qui dépasse le poids du nombre de délégués qu'elles enverront à la convention (Bartels, 1988). Ce phénomène communément appelé *momentum* (boule de neige) conduisant à la *political activation* (mise en orbite politique) d'un candidat devient ainsi l'enjeu principal des premières élections de l'année. Traditionnellement, le caucus de l'Iowa et la primaire du New Hampshire sont les deux premiers événements de la campagne à l'investiture. Ainsi :

The ninth smallest state in the nation captures the attention of the national press and television to a degree unmatched in vastly more populous locales (...) New Hampshire emerged as a decisive battleground in the presidential nominating process because party reform elevated the status of primary elections, and because New Hampshire's was, and is, the first primary of the election year²⁶

Par ailleurs, l'ordre des primaires qui suivent est guidé par la volonté de certains états de compter dans la stratégie mise en place par les candidats déclarés. Souhaitant qu'un grand nombre d'entre eux fasse campagne dans leur état pour profiter ainsi de l'attention médiatique et des retombées économiques de ces caravanes s'installant pour plusieurs jours et sillonnant l'état, ils préfèrent que la primaire se déroule tôt dans l'année, si possible avant mars, lorsque suffisamment de candidats sont encore susceptibles d'être en lice. C'est donc une tendance lourde à la concentration des primaires (*frontloading*) qui s'est mise en place, de façon irrémédiable semble-t-il depuis le début des années 1980. Pour la première fois depuis 1996, les caucus de l'Iowa et la primaire du New Hampshire auront lieu en février (les 1 et 9 février 2016 respectivement) alors qu'ils se déroulaient en janvier depuis près de 20 ans. Cette décision de repousser les dates des premiers événements est issue d'un rapport (*Growth and Opportunity Project*)²⁷ publié par le parti républicain au lendemain de la défaite de 2012.

Cette concentration dans les tous premiers jours de janvier, ce soudain coup de projecteur, ont provoqué une anticipation – ou homothétie revue encore une fois – des

²⁵ P. R. Abramson, 1992, « Sophisticated Voting in the 1988 Presidential Primaries », *American Political Science Review*, 86(1), pp. 55-69.

²⁶ G. R. Orren & N. W. Polsby, 1987, *Media and Momentum : The New Hampshire Primary and Nomination Politics*, Chatham House, p. 1.

²⁷ http://growthopp.gop.com/RNC_Growth_Opportunity_Book_2013.pdf

candidatures pressenties ou présumées, voire déclarées, bien avant le début de l'année présidentielle proprement dite. Cette période de durée variable ou « primaire invisible », ce temps indéfini qui précède les annonces officielles des uns et des autres constitue un terrain d'expérimentation des programmes, un galop d'essai qui permet d'évaluer la capacité des candidats à réunir l'argent nécessaire à la campagne mais aussi à ajuster leurs positions, en fonction des retours mesurés par sondages, des électeurs et en particulier dans les états clé que sont l'Iowa et le New Hampshire²⁸.

Plusieurs stratégies ont été envisagées pour trouver un antidote à cette attention historiquement accordée à l'Iowa et le New Hampshire qui se sont institutionnalisés dans leur position indétrônable. Dès 1913, le président Wilson évoque l'idée d'une élection primaire nationale dans son discours sur l'état de l'Union²⁹ :

I turn to a subject which I hope can be handled promptly and without serious controversy of any kind. I mean the method of selecting nominees for the Presidency of the United States. I feel confident that I do not misinterpret the wishes or the expectations of the country when I urge the prompt enactment of legislation which will provide for primary elections throughout the country at which the voters of the several parties may choose their nominees for the presidency without the intervention of nominating conventions. I venture the suggestion that this legislation should provide for the retention of party conventions, but only for the purpose of declaring and accepting the verdict of the primaries and formulating the platform of the parties

Dès lors, de nombreux projets de loi ont été présentés au Congrès entre 1913 et 1968, et tous proposant des cadres plus ou moins coercitifs et plus ou moins direct entre le résultat de l'élection primaire nationale et la composition de la délégation de l'état à la convention nationale du parti³⁰. Cependant, après 1968 et la dramatique convention nationale du parti démocrate à Chicago, le nombre de projets de loi présentés au Congrès³¹ fait un « saut quantique » (Gorman, 1976 ; 6). La première élection primaire régionale d'importance, c'est-à-dire l'organisation d'une élection primaire par plusieurs états le même jour, a lieu en 1988 et porte le nom de *Super Tuesday*. Cette primaire régionale n'est pas tout à fait l'aboutissement direct des diverses tentatives législatives malheureuses de faire adopter une primaire

²⁸ Christine Zumello, 2005, « Elections 2004 : la primaire invisible du parti démocrate aux États-Unis », in Jean-Michel Blanquer, Christine Zumello et Willibald Sonnleitner (dir.), *Voter dans les Amériques*, Paris, Editions de l'IHEAL/Documentation Française, 2005, pp. 149-161 ; H. Winnebrenner, 1987, *The Iowa Precinct Caucuses : The Making of a Media Event*, Iowa State University Press.

²⁹ President Woodrow Wilson, 1913, *Congressional Record – House*, 63rd Congress, 2nd Session, vol. 51, part 1, p. 75.

³⁰ J. Gorman, 1976, *Federal Presidential Primary Proposals 1911-1976*, Congressional Research Service.

³¹ Voir par exemple les projets du Sénateur William Langer, le Sénateur George Smathers, le sénateur Estes Kefauver ou encore celle du sénateur Paul Douglas

nationale. Le *Super Tuesday* n'est donc pas le fruit d'une initiative fédérale mais plutôt d'une volonté régionale sous l'impulsion de la *Southern League Conference* qui souhaitait renforcer l'influence du Sud dans le processus de nomination des deux partis (Norrander, 1992).

La campagne des primaires de 2016 : perspectives

La campagne des primaires 2016 s'annonce très différente pour chacun des deux partis. Côté démocrate, une candidature attendue de longue date et incontournable, celle d'Hillary Clinton, le président sortant Barack Obama ne pouvant se représenter, semble incontestée. Côté républicain, en revanche, la liste des candidats est très longue sans qu'aucun ne se détache encore véritablement, de Jeb Bush, ancien gouverneur de la Floride ; Chris Christie, le gouverneur du New Jersey ; Rand Paul, Sénateur du Kentucky ; Scott Walker, le gouverneur du Wisconsin ; Ted Cruz, le Sénateur du Texas ; Bobby Jindal, le gouverneur de la Louisiane ; Marco Rubio, le sénateur de Floride, John R. Kasich, le gouverneur de l'Ohio. La caractéristique commune de ces candidats est d'avoir déjà occupé une fonction électorale de résonance nationale (gouverneur d'Etat ou Sénateur)³². En effet, il faut remonter à 1952 (Dwight Eisenhower) et 1940 (Wendell Wilkie) pour citer des candidats républicains n'ayant pas exercé de fonction électorale au préalable, ce qui dans le cas de Eisenhower était largement compensé par sa stature de héros. Depuis 1952, le parti républicain a débuté la campagne des primaires par plusieurs candidats sérieux (entre 2 et 5) à l'investiture qui aura lieu en Juillet 2016 à Cleveland, Ohio.

Il semble difficile de positionner les candidats républicains annoncés les uns par rapport aux autres au sein du parti républicain si ce n'est pas leur opposition à Barack Obama. C'est donc une nouvelle forme d'allégeance à un parti qui se construit non plus en accord avec certaines valeurs ou positions mais au contraire par un commun rejet, dans le cas présent au parti opposé. Une communauté en somme qui se soude par la négativité³³. En 2016, la primaire du New Hampshire s'intercalera entre le caucus de l'Iowa qui ouvre la saison et la primaire de Caroline du Sud, état dans lequel les électeurs républicains sont plus

³² Aaron Blake, 2015, « The GOP Primary is Basically the most Open Race Ever », *Washington Post*, 15 Juin. <http://www.washingtonpost.com/blogs/the-fix/wp/2015/06/15/the-2016-gop-primary-is-basically-the-most-wide-open-race-ever/>

³³ Voir en particulier, Alan Abramowitz & Steven Webster, 2015, « The Only THing we have to Fear is the Other Party », *Sabato's Crystal Ball*, University of Virginia Center for Politics, <http://www.centerforpolitics.org/crystalball/articles/the-only-thing-we-have-to-fear-is-the-other-party/>

proches des conservatismes religieux. La mouvance du *Tea Party*, conservatrice, au sein du parti républicain, aura donc la possibilité de se faire entendre dès le début de la saison puisque la primaire aura lieu le 20 février 2016³⁴. Les questions du mariage homosexuel, de l'immigration et des immigrants sans papiers, le niveau d'endettement des Etats-Unis et leur attitude face au Moyen-Orient seront autant de sujets qui seront au cœur de la campagne des républicains, parmi lesquels aucun ne se détache aujourd'hui nettement. L'analyse de leur discours de campagne, au cours des mois qui viennent ainsi que la couverture médiatique dont ils bénéficieront renforceront probablement la volonté de « gagner la course d'obstacles » (*horse race coverage*) au détriment d'un débat de fond sur les questions qui se posent aujourd'hui aux Etats-Unis que ce soit dans le domaine social, économique ou des affaires étrangères³⁵. C'est donc la viabilité de leur candidature qui se joue et, par conséquent, l'enclenchement du cercle vicieux viabilité/collecte de fonds. Dans une étude mettant en regard les sommes réunies, selon les chiffres de la *Federal Election Commission*, et la popularité des candidats telle que mesurée par les *Iowa Electronic Markets*, la corrélation semble évidente³⁶. Avec l'explosion du nombre de primaires après 1968 ainsi que le rôle grandissant de la télévision d'abord puis de la communication virale et collaborative dans toutes les campagnes électorales, la capacité à réunir des fonds de campagne est devenu un marqueur essentiel de la 'viabilité' et du potentiel d'une candidature, c'est ainsi que la visibilité issue d'une fonction électorale à portée nationale (ou une fortune personnelle) permet plus facilement de réunir des fonds nécessaires à la durée grandissante de la campagne présidentielle si l'on additionne la primaire invisible, la campagne des primaires elle-même et les quelques mois qui séparent la convention nationale de l'élection de novembre : plus de deux de campagne peuvent ainsi s'écouler.

³⁴ Jonathan Martin, 2015, « New Hampshire : Shaping Up as Free for All, Gets Early GOP Attention », *New York Times*, 15 mars, p. 19.

³⁵ Stephen J. Farnsworth & Robert S. Lichter, 2014, « News Coverage of US Presidential Campaigns: Reporting on Primaries and General Elections, 1988-2012, » Conference Papers. American Political Science Association, pp. 1-34.

³⁶ Cameron Shelton & James Feigenbaum, 2009, « The Vicious Circle : Fundraising and Perceived Viability in US Presidential Primaries », Conference Papers. Midwestern Political Science Association.

Conclusion

L'histoire des élections primaires présidentielles aux Etats-Unis est une histoire contrastée. D'abord vécues comme des laboratoires d'expérimentation démocratique à l'échelle locale, tout en leur conférant un fort écho national, elles sont aussi à l'origine d'un effacement des structures partisans classiques au profit d'une personnalisation croissante des campagnes électorales dès l'annonce de la candidature à la nomination (*Momentum*). L'utilisation créatrice des nouvelles technologies dans les campagnes, en particulier depuis 2004, n'a fait qu'accroître les possibilités d'autonomisation des candidats à la présidence qui se créent une équipe de campagne quasi indépendante des structures officielles du parti auquel ils appartiennent. Enfin, la capacité à collecter des fonds pour la campagne (*fundraising*) est devenue déterminante et de plus en plus centrale à mesure que la campagne pour la présidentielle ne s'allonge, constituée de la « primaire invisible », de la campagne des primaires proprement dite et de la campagne présidentielle qui débute à la fin de l'été. La Cour Suprême a, dans ce processus, joué un rôle capital. Dès le milieu des années 1970, en déclarant que « Money is Speech » (*Buckley v. Valéo*) puis grâce à l'arrêt *Citizens United* en 2010 qui ouvre considérablement le champ des donateurs potentiels. Les élections primaires présidentielles comme objet d'abord alternatif au début du 20^{ème} siècle, puis rapidement vidé de son sens, pour devenir l'instrument d'une codification précise et légitimante pour le parti démocrate après 1968, et, aujourd'hui, à la fois iconoclaste et traditionnel d'un processus électoral démocratique sans cesse mouvant par rapport à un centre d'homothétie qui se veut être la représentation proportionnelle mais qui ne cesse d'être déplacé.

Bibliographie

Bartels, L. M., 1988, *Presidential Primaries and the Dynamics of Public Choice*, Princeton University Press.

Cohen, M.; D. Karol; H. Noel & J. Zaller, 2008, *The Party Decides. Presidential Nominations Before and After the Reform*, Chicago University Press.

Crotty, W., 1983, *Party Reform*, Longman.

David, P. T. & J. W. Ceaser, 1980, *Proportional Representation in Presidential Nominating Politics*, University Press of Virginia.

Davis, J., 1980, *Presidential Primaries : Road to the White House*, Praeger.

Dunne, Michael, 2013, « US Presidential Elections: Two Centuries of Constitutional Continuity and Political Change-With an Analysis of the Political Geography of Barack Obama's Re-election Campaign », *Political Quarterly*, 84(2), Avril-Juin, pp. 265-7

Geer, J. G., 1989, *Nominating Presidents : An Evaluation of Voters and Primaries*, Greenwood Press.

Hernnson, P., 1988, *Party Campaigning in the 1980s*, Harvard University Press.

Kamarck, Elaine, 2009, *Primary Politics*, Brookings Institution Press.

Key, V. O., 1956, *American Politics. An Introduction*, Knopf.

Lengle, J., 1981, *Representation and Presidential Primaries*, Greenwood Press.

Mayhew, D. R., 1986, *Placing Parties in American Politics*, Princeton University Press.

Norrander, B., 1992, *Super Tuesday, Regional Politics and Presidential Primaries*, University Press of Kentucky.

Percival, Mary Currin, G. L. Percival, S. Bowler & M. Johnson, 2010, « Citizen Dissatisfaction with the US Presidential Primary System », *Journal of Elections, Public Opinions and Parties*, 20(1), février, pp. 3-30.

Polsby, Nelson W., 1983, *Consequences of Party Reforms*, Oxford University Press.

Ranney, Austin, 1987, *The Federalisation of American Primaries*, American Enterprise Institute Press.

Reiter, H. L., 1985, *Selecting the President : The Nominating Process in Transition*, University of Pennsylvania Press.

Shafer, B. E., 1988, *Bifurcated Politics : Evolution and Reform in the National Party Convention*, Harvard University Press.

Wilson, J. Q., 1962, *The Amateur Democrat : Club Politics in Three Cities*, University of Chicago Press.

Zumello, Christine, 2012, “The Making of the Republican Candidate. Looking Back on Primaries”, *La Vie des Idées*, 30 octobre, pp. 1-11
<http://www.booksandideas.net/The-Making-of-the-Republican.html>